

tout en pâtes alimentaires (on en a singulièrement abusé), et on ne se rend pas compte que cela ne suffit pas aux besoins de leur organisme ; on les amoindrit dans leur résistance générale et on fait d'eux des candidats à la tuberculose pulmonaire.

Que se passe-t-il en effet, chez de tels malades ? Par leur intestin, ils font des pertes abondantes de chaux ; il est démontré qu'on trouve de la chaux en excès dans leurs déjections ; ils se décalcifient ; ils sont victimes de spoliations calcaires importantes : non seulement ils perdent beaucoup de chaux par leur intestin, mais beaucoup aussi par leurs urines parce qu'ils ne tardent pas à verser dans un état nerveux particulier, dont la phosphaturie est une des conséquences les plus constantes. Or, vous connaissez l'importance de la décalcification dans la pathogénie de la tuberculisation. Les travaux de Ferrier ont bien établi cette notion ; et, pour ma part, je me suis attaché à en montrer l'intérêt pratique. La décalcification n'est, d'ailleurs, qu'une limitation de la réminéralisation générale invoquée antérieurement par le Pr Robin comme caractéristique du terrain tuberculeux.

Chez ces sujets vous faites, donc, tout ce que vous pouvez pour favoriser la décalcification ; vous leur donnez une alimentation tout à fait insuffisante ; vous leur faites prendre indéfiniment des ferments lactiques, sous le prétexte de combattre leurs prétendues fermentations intestinales ; et qui ne connaît le pouvoir profondément décalcifiant de cette médication ! Or, ces malades, le plus souvent, n'ont pas de fermentations ; ils ont surtout des poussées de diarrhée nerveuse, réflexe, avec selles bilieuses, se produisant sous l'influence d'une émotion, d'une douleur, d'un trouble dyspeptique banal. Et si vous regardez avec attention, vous voyez qu'ils ne sont pas infectés. Par conséquent, qu'ont à faire les ferments lactiques ? Rien du tout au point de vue de leur entérocolite ; ils ne serviront qu'à les décalcifier davantage ainsi que vous pourrez vous en assurer par la pesée de la chaux contenue dans leurs selles et dans leurs urines. Vous aggravez donc leur maladie ; vous achevez la spoliation calcaire ; vous les dirigez peut-être vers la tuberculose.

Ceci est une notion qui, à mon sens, a une importance considérable dans la pratique, puisqu'elle conduit à des conclusions capitales pour la direction du traitement que vous avez à instituer